

Dossier Arketal
Création automne 2021

La légende de la troisième colombe de Stefan Zweig

« 1 Spectacle, 2 solos pour tous types d'espaces »
« Tout Public » à partir de 9 ans
Durée : 2 fois 30 minutes



...Peut-être que nous sommes les descendants de Noé et que, de génération en génération, nous attendons toujours la fin du déluge mais, comme cela ne nous fut plus raconté, ni transmis, nous l'avons oublié. La colombe n'est jamais revenue et avec elle la branche de l'olivier, et cela aussi fut oublié. Peut-être même que, plus d'une fois, elle revint pour nous indiquer le chemin, mais ne sachant plus ce qu'elle représentait, ayant oublié le symbole qu'elle était, oubliant même pourquoi elle revenait, nous ne pouvions pas comprendre ce qu'elle avait à nous apprendre...

Wajdi Mouawad journal de confinement 2 avril 2020 (annexe 2)

Arketal
CANNES

CENTRE POUR LES ARTS DE LA MARIONNETTE

4 impasse de la Chaumière, 06400 Cannes
04 93 68 92 00 - compagniearketal@wanadoo.fr - www.arketal.com



La légende de la troisième colombe de Stefan Zweig

Deux artistes, deux spectacles « solo » mobiles qui se succèdent ou pas, pour tous types d'espaces et pour « Tout Public » à partir de 9 ans (jauge 60 personnes et une durée de 2 fois 30 minutes). La représentation sera suivie par un échange avec les artistes autour des thèmes du texte (le symbole universel de la paix, le voyage de la colombe, sa mission...) et du processus de création.

Arketal a passé une commande de création à deux artistes, Sandrine Maunier et Fanny Tissot-Giordanna, pour concevoir, construire et jouer, chacune une « Petite Forme », d'après *La légende de la troisième colombe* de Stefan Zweig.

Depuis 2017, Arketal a accueilli ces deux artistes en formation et en résidence. Elles ont exprimé l'envie de développer et d'élargir leurs compétences dans l'art de la marionnette. Sandrine Maunier a participé, en tant que collaboratrice artistique, à la création d'*Hermès le dieu espiègle*. Parallèlement, Fanny Tissot-Giordanna est venue construire les marionnettes d'une création de la compagnie « Gorgomar », à laquelle elle participe en tant que constructrice et interprète.

Greta Bruggeman, Antoine Oriola, Sylvie Osman, de la compagnie Arketal, accompagnent les deux artistes, selon un programme pédagogique de la dramaturgie, à la scénographie, à la mise en jeu.

L'art de la Marionnette est à la croisée de plusieurs disciplines artistiques. Le temps des allers-retours entre toutes ces disciplines est primordial. Constructeur ou manipulateur-interprète, la pratique du métier de marionnettiste nécessite la connaissance de toutes les étapes de la création d'un spectacle : Le texte, les espaces, les formes, les matériaux, les couleurs, l'écriture visuelle, le geste dans l'espace, l'énergie de l'interprète, la présence mixte des formes et de l'interprète, l'interprétation participent à « un engrenage au service de l'imaginaire » (Brunella Eruli).

Cette dramaturgie plurielle est à la source du renouvellement de la Marionnette contemporaine.

La légende de la troisième colombe de Stefan Zweig

Résumé (texte en entier annexe 1)

« Noé lança trois colombes depuis l'arche perdue au milieu du déluge. La première revint sans rien, signe que les eaux recouvraient encore toute la terre. La seconde apporta un rameau d'olivier, signe que les arbres commençaient à émerger. La troisième ne revint pas, signe que la terre était libérée des eaux. Qu'était-il advenu d'elle ? Elle s'était nichée dans la forêt pour y somnoler durant l'éternité. Mais elle fut réveillée par des bruits déplaisants et des éclats métalliques, signes d'un conflit entre les êtres humains. Depuis, elle vole partout à la recherche de la paix. Elle attend, comme la deuxième colombe, de pouvoir annoncer au monde que l'épreuve a été suffisante. »

Stefan Zweig (1881 - 1942)

Stefan Zweig est un ardent défenseur du dialogue entre les peuples, un européen convaincu. Il écrit « La légende de la troisième colombe » d'une traite en 1916 au moment où il retrouve de l'ardeur pendant la guerre de 14-18, pour militer à l'unité spirituelle de l'Europe qui est en ruine... Position dure à tenir en 1914, au moment de la mobilisation, en tant qu'homme de dialogue, homme qui cherche l'amitié et le dialogue par-delà les frontières... Romain Rolland écrit à Stefan Zweig : « je suis plus fidèle que vous à notre Europe, cher Stefan Zweig... et je ne dis adieu à aucun de nos amis ». De cette lettre Zweig dira qu'elle fut un des grands instants de bonheur de sa vie, « comme une colombe blanche, sortie de l'arche de la bestialité hurlante »

« Ce mois d'août était d'une magnificence... De nouveau ce ciel tendu de soie bleue, comme une tente de paix dressée par Dieu, de nouveau cette douce lumière du soleil sur les prairies et les forêts, à quoi s'ajoutait l'incomparable splendeur des fleurs - la grande paix sur la terre, tandis que les hommes s'armaient pour la guerre. Comme autrefois la folie semblait invraisemblable devant ces paisibles, durables et abondantes floraisons, ce repos qui respirait et jouissait de lui-même dans les vallées.... J'observais soudain mon ombre devant moi, comme j'avais vu l'ombre de l'autre guerre derrière la guerre actuelle. Elle ne m'a pas quitté à travers toutes ces années cette ombre, elle voilait de deuil chacune de mes pensées, de jour comme de nuit ; peut-être que sa sombre silhouette apparaît dans bien des pages de ce livre. Mais toute ombre, après tout, est fille de la lumière et seul celui qui a éprouvé la clarté et les ténèbres, la guerre et la paix, la grandeur et la décadence a vraiment vécu. »

Stefan Zweig Autobiographie « Le monde d'hier »

Équipe de création

| | |
|-----------------------------|-------------------------------|
| Auteur | Stefan Zweig |
| Comédienne Marionnettiste | Sandrine Maunier |
| Comédienne Marionnettiste | Fanny Tissot-Giordanna |
| Comédien - texte enregistré | Sébastien Lenthéric |

Accompagnatrices et accompagnateur

| | |
|--|------------------------|
| Factrice de marionnettes - Scénographe | Greta Bruggeman |
| Metteure en scène - Marionnettiste | Sylvie Osman |
| Architecte - scénographe | Antoine Oriola |

Partenaires achats d'avance
Ville de Cannes
Scène 55 Mougins
Théâtre national de Nice
Pré des Arts Valbonne

Co-producteur
Théâtre national de Nice

Résidence de création
Scène 55 Mougins

Avec le concours
de la ville de Mouans-Sartoux
et du Théâtre le Pré des Arts à Valbonne

La compagnie Arketal
est une compagnie en résidence,
conventionnée par la DRAC PACA
et la ville de Cannes.

Elle est subventionnée par la Région sud
et le département des Alpes-Maritimes



Des ailes aux racines

D'après *La légende de la troisième colombe* de Stefan Zweig

Fanny Tissot-Giordanna - Note d'intention

L'arbre Noé, est l'élément central autour duquel je vous invite à découvrir le voyage de la troisième colombe et à être les témoins de son périple.

Au commencement, il y a le souvenir lointain d'un récit de mon enfance. Je creuse et cherche dans ma mémoire, des images, des sensations. J'entrelace mes souvenirs aux mots de Stefan Zweig, pour que les histoires ne se tarissent pas, que les légendes ne tombent pas dans l'oubli. Il y a Noé, ce personnage ancré dans la mémoire collective. Rescapé du déluge, sa main tendue, attend patiemment le retour de la 3^{ème} colombe.

A mon tour je tends la main, je déploie le mât au bout duquel Noé observe le périple de sa messagère. Noé, entremêlé au mât, se transforme petit à petit en arbre. Il devient écorce, branche, feuille, racine... pendant que la colombe, émerveillée et grisée par le spectacle divin qui s'offre à elle, oublie sa mission. Sa course est effrénée et l'arbre se développe au rythme de cette course folle. Des branches aux racines, du ciel vers la terre, entre rêve et réalité, entre ombre et lumière, entre calme et tempête, entre espoir et désespoir, cette traversée trace le destin de la colombe égarée.



La 3^{ème} colombe porte en elle les éléments de la terre et de l'humanité. Au cours de son voyage elle puise les forces et les faiblesses du monde. Elle s'abreuve de nature et devient en partie humaine.

Le bois, le tissu, le papier, la terre se mélangent et donnent vie à cette légende. Je déballe, je plie et déplie, j'enroule, je défais, j'ouvre et étale les éléments de ce monde, en suivant le fil de l'histoire.

Fanny Tissot-Giordanna - Narratrice Plasticienne Marionnettiste

Mon expérience a toujours été dans le domaine artistique, que ce soit le graphisme ou les ateliers de dessin (Académie d'art Paris/Italie en arts plastiques de 1995 à 1996) ou le Conte (BEATP Option Livre-Conte-; Écriture de 1999 à 2000 stages d'écriture de Jean Siccardi (Nice) et de Marie-Josée Lecorre (Nice), stage de lecture à voix haute et de théâtre de Philippe Lecompte (Nice). De 1999 à 2004, j'ai travaillé comme animatrice-conteuse dans les médiathèques municipales de Nice. De 2004 à 2007, j'ai tourné comme comédienne-conteuse le spectacle « Lire de rire ».

Mon projet personnel s'est affiné d'année en année et j'ai choisi de me former à l'art de la marionnette auprès de la compagnie Arketal de 2018 à 2019. Je travaille depuis plusieurs années avec la compagnie Gorgomar de Nice. J'ai commencé en tant que graphiste et depuis 2018 je suis constructrice et marionnettiste sur la création « Polichinelle, tout est permis » (création 2020).

Une épopée de papier

D'après *La légende de la troisième colombe* de Stefan Zweig

Sandrine Maunier - Note d'intention

La légende de la 3^{ème} colombe me place face à des immensités : l'immensité du déluge, l'immensité du mythe de Noé.



L'immensité de la mission inachevée de cette colombe. L'immensité de sa perdition, l'immensité de toutes les guerres, l'immensité du désespoir de Zweig. Je regarde l'horizon en tenant fermement ce texte.

Ce simple papier entre mes doigts apaise ma respiration. Il n'est plus seulement la matière familière que j'apprécie, il devient la cartographie qui va me permettre de voguer au travers de ces immensités.

Je donnerai au papier tous les reliefs de ma traversée. En le hissant comme une voile, en cheminant entre ses reliefs, en ciselant ses contours, en rétro-éclairant ses superpositions, en bousculant ses volumes, en déployant ses plis et contre-plis, en jouant de ses métamorphoses. Je donnerai un souffle à un simple morceau de papier qui porte en lui tellement plus...

Embarquée dans un théâtre à l'échelle de mes bras tendus au-dessus d'une bassine, je m'apprête à vous faire vivre l'épopée de cette colombe légendaire.

Fils tendus, pinces à linge, ciseaux, tamis, éponges, passoires, rouleaux, seront les instruments sur lesquels je peux compter pour mener à bien sa trajectoire audacieuse.

Et tous les flots écumés à la surface du monde, tous les papiers récoltés, me permettront de continuer inlassablement de former et de partager quelques plis d'ailes. Pour donner un souffle à celle qui vole encore...

Sandrine Maunier - Narratrice Plasticienne Marionnettiste du Théâtre Désaccordé

En 2006, Sandrine Maunier fait ses débuts en tant que scénographe pour le Théâtre Désaccordé lors de « *L'histoire des ours pandas...* » de Matěj Visniec. De propositions scénographiques en construction d'objets insolites, elle découvre différents univers de la marionnette avec une attirance plus prononcée pour les théâtres d'ombre. Elle se forme à ce langage à Java auprès du dalang Ki Slamet Gundono et en Italie au sein du Teatro Gioco Vita sous la direction de Fabrizio Montecchi. En 2013, elle suit le stage de l'Office franco-québécois pour la jeunesse dans le domaine de la petite enfance et poursuit ses apprentissages avec d'autres facteurs de marionnettes (JC Leportier, Greta Bruggeman, Damien Schoëvaert, Pierre Blaise, Alice Gottschalk...).

A travers les stages et les créations, elle poursuit ses recherches à travers la matière papier qu'elle cisèle pour en faire des espaces scénographiques et des marionnettes de toutes tailles...

Depuis 2010, Sandrine co-écrit tous les spectacles du théâtre Désaccordé et participe également à d'autres projets comme lors de sa collaboration à la création d'Hermès de la compagnie Arketal en 2019. A cette occasion, elle met en pratique ses expériences en théâtre d'ombre et sa pratique du pop-up marionnettique. Dans le prolongement de ce compagnonnage, elle s'impliquera en 2021 dans la création d'une forme adaptée de *La légende de la troisième colombe* de Stéphan Zweig.

La compagnie Arketal

En 1984, Greta Bruggeman et Sylvie Osman, toutes deux formées à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, créent la compagnie ARKETAL à Mougins dans les Alpes- Maritimes. La compagnie installe son atelier à Cannes en 1991.

Depuis, elle a réalisé 30 créations pour adultes, enfants ou tout public, qui associent marionnettistes, acteurs, metteurs en scène, auteurs, musiciens, scénographes, peintres ou plasticiens.

La compagnie travaille avec des artistes plasticiens, des peintres, car le choix des formes, des matériaux, des couleurs donne une esthétique originale et forte à la Marionnette. Elle alterne la création de spectacles sur des textes de répertoire, d'auteurs contemporains et des commandes à un auteur.

Chaque création est un voyage, un dialogue avec des collaborateurs qui nous accompagnent. Les thèmes choisis parlent de l'identité, de la mémoire, de l'exil, de la famille, de l'humain.

Les spectacles tournent dans le département des Alpes-Maritimes, la région Provence-Alpes-Côte- d'Azur, dans la France entière et dans des théâtres et des festivals à l'étranger. La compagnie Arketal a une convention de compagnie en résidence avec la DRAC PACA et la Ville de Cannes. Elle est subventionnée par la région PACA et le Conseil Général des Alpes Maritimes.

Parallèlement à ce travail de création et de diffusion, ARKETAL a ouvert en 2002, L'ATELIER D'ARKETAL : Un centre de recherche et de formation autour de la construction et du jeu de la figure-marionnette et des arts plastiques, qui accueille chaque année des stagiaires du monde entier. Public professionnel : marionnettistes, acteurs, plasticiens, scénographes ou non-professionnel : professeurs, éducateurs, animateurs, intervenants artistiques, infirmières, amoureux de la marionnette. Le but est de transmettre des techniques de construction, de jeu, de scénographie, d'écriture, mais aussi une mise en commun des savoirs entre les participants, un partage des expériences

Répertoire

Spectacles pour adultes

ANTIGONE de Sophocle

Mise en scène scène Massimo Schuster, conception visuelle Greta Bruggeman

PYGMALION de Bernard Shaw

Mise en scène Lone Rorly, conception visuelle Théo Tobiasse

POURQUOI J'AI MANGÉ MON PÈRE de Roy Lewis

Mise en scène Yves Borrini, coproduction le Bruit des Hommes, conception visuelle Marius Rech et Greta Bruggeman

FERNAND LEGER : LE MONDE EN VAUT LA PEINE

Mise en scène Sylvie Osman, musique Serge Pesce, commande du Musée National Fernand Léger Biot

LES GENS LÉGERS de Jean Cagnard

Mise en scène Stéphane Bault, conception visuelle Greta Bruggeman et Stéphane Bault

LES VERTICAUX de Fabienne Mounier

Mise en scène Sylvie Osman, conception visuelle Wozniak

LE CONTE D'HIVER de Shakespeare

Mise en scène Sylvie Osman, conception visuelle Marius Rech et Greta Bruggeman

PASSAGER CLANDESTIN de Patrick Kermann

Mise en scène Sylvie Osman, scénographie Greta Bruggeman, dramaturge Didier Plassard

Spectacles « Jeune public ou famille »

DES PAPILLONS SOUS LES PAS de Jean Cagnard

Musique Serge Pesce, conception visuelle Greta Bruggeman

DEBOUT de Nathalie Papin

Mise en scène Alexandra Tobelaim, conception visuelle Mâkhi Xenakis et Greta Bruggeman

L'OEIL DU LOUP de Daniel Pennac

Mise en scène Sylvie Osman et Greta Bruggeman, conception visuelle Marius Rech

BOUT DE BOIS de Jean Cagnard

Mise en scène Greta Bruggeman et Sylvie Osman, conception visuelle Martin Jarrie, musique Serge Pesce

À DEMAIN OU LA ROUTE DES SIX CIELS de Jean Cagnard

Mise en scène Sylvie Osman, conception visuelle, Greta Bruggeman, Rolf Ball, Odile Culas, Frédéric Lanovsky, Wozniak

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES de Jean Giono

Mise en scène Sylvie Osman, conception visuelle, Greta Bruggeman et Antoine Oriola

BESTAIRE ALLUMÉ d'après Les Fables de La Fontaine

Mise en scène Sylvie Osman, conception visuelle Wozniak et Greta Bruggeman

HERMÈS LE DIEU ESPIÈGLE de Arnaud Beaujeu

Mise en scène Sylvie Osman, conception visuelle Antoine Oriola et Greta Bruggeman

Annexe 1

La légende de la troisième colombe de Stefan Zweig

Le livre du commencement des temps raconte l'histoire de la première colombe et celle de la deuxième que le patriarche Noé envoya comme messagères hors de l'arche lorsque les écluses du ciel se fermèrent et que les eaux des profondeurs tarirent. Pourtant le voyage et le destin de la troisième colombe, qui en a témoigné ? Le vaisseau salvateur qui renfermait en son sein toutes les espèces vivantes épargnées par le déluge avait échoué sur le sommet du mont Ararat et lorsque, du mâât, le patriarche ne vit que flots et ondes, des eaux à l'infini, il lâcha une colombe, la première, pour qu'elle l'informe si quelque part on apercevait déjà la terre sous le ciel sans nuage.

La première colombe, selon le récit qui en est fait s'éleva et déploya ses ailes. Elle vola vers l'est et vers l'ouest, mais l'eau était encore partout. Nulle part elle ne trouva de repos et peu à peu elle ressentit de la lassitude. Aussi retourna-t-elle au seul point ferme du monde, l'arche, et elle voltigea autour de l'embarcation qui reposait sur le sommet jusqu'à ce que Noé tendît la main et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche.

Il attendit encore sept jours, sept jours au cours desquels aucune pluie ne tomba et les eaux baissèrent, puis il prit une nouvelle colombe, la deuxième, et il l'envoya pour qu'elle lui rapporte des nouvelles. La colombe s'envola le matin et, lorsqu'elle revint vers le soir, elle portait dans son bec un rameau d'olivier, premier signe que la terre était délivrée. Noé reconnut ainsi que les cimes des arbres avaient déjà émergé et que l'épreuve était terminée.

Au bout de sept autres jours, il envoya de nouveau en reconnaissance une colombe, ma troisième, et elle s'envola par le monde. Elle prit son envol le matin, mais ne rentra pas le soir ; jour après jour Noé attendit, elle ne revint pas. Le patriarche sut alors que la terre était libérée et que les eaux avaient baissé. Mais de la colombe, de la troisième colombe, il n'entendit plus parler à aucun moment, et l'humanité non plus, jamais jusqu'à nos jours sa légende ne fut révélée.

Voici ce que furent en réalité le périple et le destin de la troisième colombe. A l'aube, elle s'était envolée de l'intérieur étouffant du navire, où les bêtes serrées les unes contre les autres grondaient d'impatience dans l'obscurité, et où sabots et griffes se côtoyaient dans la cohue au milieu du bruit confus des beuglements, des sifflements divers et des aboiements, elle avait quitté cet espace exigü pour les lointains infinis, l'obscurité pour la lumière. Alors qu'elle s'élevait dans l'air radieux, doucement parfumé par la pluie,

voguèrent soudain autour d'elle la liberté et la grâce de l'immensité. Les profondeurs des eaux scintillaient, le vert des forêts resplendissaient comme de la mousse humide, des prairies montait la vapeur blanche de l'aube et la fermentation des humus les imprégnait d'une odeur suave. Les cieux renvoyaient un éclat métallique, au faite des montagnes le soleil levant se réfléchissait en aurores innombrables ; la mer brillait sanglante, la terre florissante fumait, pareil à du sang chaud. C'était un spectacle divin que ce réveil et, le regard plein de félicité, la colombe se berçait en en étendant ses ailes au-dessus du monde empourpré ; elle survola pays et mers et devint peu à peu en rêve, elle aussi, un rêve qui se balançait. Ainsi que Dieu lui-même, elle fut la première à voir la terre libérée et cette vision était infinie. Elle avait depuis longtemps oublié Noé, le vieillard à barbe blanche de l'arche, et sa mission, oublié depuis longtemps qu'il lui fallait rentrer. Car le monde était devenu désormais sa patrie et le ciel sa véritable demeure.

Et ainsi la troisième colombe, messagère infidèle du patriarche, survola le monde vide, plus loin, toujours plus loin, portée par l'ouragan de son bonheur, par les vents de son impatience bienheureuse, elle vola plus loin, toujours plus loin, jusqu'au moment où ses ailes se firent lourdes et son plumage de plomb. La terre l'attirait à elle de toutes ses forces, ses ailes lasses s'affaissaient toujours davantage, frôlant déjà les cimes des arbres humides, et le soir du deuxième jour elle se laissa enfin tomber dans la profondeur d'une forêt qui, comme tout le reste, était encore sans nom en ce commencement des temps. Elle s'abrita au sein d'un fourré et se reposa de son voyage à travers les airs. Des ramilles la recouvrirent, le vent l'endormit. Il faisait frais le jour parmi les branchages et chaud la nuit dans ce logis boisé. Elle oublia cieux et vents, ainsi que l'appel des lointains, la voûte verte l'enveloppait et le temps s'écoula sur elle sans compter.

C'était une forêt de notre monde tout proche dans laquelle la colombe égarée avait élu domicile, mais aucun être humain ne s'y trouvait encore, et dans cette solitude elle se transforma elle-même peu à peu en rêve. Elle avait fait son nid dans l'obscurité, dans la nuit verte, et les années passèrent sur elle, et la mort l'oublia, car tous les animaux, un de chaque espèce, qui ont vu le monde des débuts, avant le début, ne peuvent pas mourir et aucun chasseur ne peut rien contre eux. Ils nichent, invisibles, dans les replis inexplorés du manteau terrestre, comme cette colombe dans les profondeurs de la forêt. Parfois, certes, elle pressentait la présence des hommes, un coup de feu retentissait, répercuté au centuple par les vertes parois, des bûcherons cognaient contre les troncs, à en faire vibrer les ténèbres alentour, le rire léger des amoureux enlacés qui s'écartaient du chemin lui parvenait en secret tel un roucoulement dans les branchages et le chant des enfants, à la recherche des baies, résonnait grêle et lointain. La colombe enfouie dans ce tissu de feuilles et de rêve entendait parfois ces voix venues du monde, mais elle les écoutait sans peur et restait dans son obscurité.

Un jour, pourtant, en ce temps-là, la forêt tout entière se mit à gronder et il y eut des bruits de tonnerre, comme si la terre se fendait en deux. Des masses noires, métalliques, traversaient l'air en sifflant et, là où elles tombaient, la terre éclatait, épouvantée, et les arbres se brisaient comme des fétus de paille. Des hommes en vêtements de différentes couleurs se jetaient la mort à la face et les machines effroyables lançaient le feu et l'incendie. Des éclairs jaillissaient du sol en direction des nuages, suivis par le tonnerre ; on eût dit que la terre voulait sauter jusqu'au ciel ou le ciel s'abattre sur la terre. La colombe fut tirée de son rêve. La mort, la destruction étaient au-dessus d'elle ; comme les eaux jadis, le feu se propageait maintenant à travers le monde. D'un mouvement brusque elle déploya ses ailes et prit son envol dans un bruissement, à la recherche d'un autre asile que cette forêt en train de s'effondrer : d'un lieu de paix.

Elle s'éleva dans les airs et survola notre monde pour trouver la paix, mais partout où elle allait, c'étaient ces éclairs, ce tonnerre humain, partout c'était la guerre. Une mer de feu et de sang submergeait la terre comme autrefois, c'était un nouveau déluge ; et elle traversa à la hâte nos pays afin de découvrir un endroit où se reposer et de rejoindre ensuite le patriarche pour lui apporter le rameau d'olivier de l'espoir. Mais elle n'en trouva pas en ces jours-là ; les flots de la destruction, de plus en plus hauts, recouvraient l'humanité ; l'incendie continuait à dévorer notre monde, toujours plus loin. Aujourd'hui encore elle n'a pas rencontré le repos, non plus que l'humanité la paix, et il lui est interdit de rentrer avant qu'il en soit ainsi, de se reposer pour l'éternité.

Personne ne l'a vue de nos jours, la colombe mythique égarée, à la recherche de la paix, pourtant elle volette au-dessus de nos têtes, inquiète et déjà lasse. Parfois, la nuit seulement, lorsqu'on se réveille en sursaut, on entend un bruissement là-haut dans les airs, une course précipitée dans l'obscurité, un vol tourmenté et une fuite désemparée. Sur ses ailes flottent toutes nos pensées sombres, dans sa peur palpitent tous nos désirs ; et celle qui plane, tremblante, entre ciel et terre, la colombe égarée, c'est notre propre destin qu'elle annonce maintenant, messagère infidèle d'autrefois, au père primitif de l'humanité. Et à nouveau, comme il y a des milliers d'années, un monde attend que quelqu'un étende la main et reconnaisse que l'épreuve a été suffisante.

Stefan Zweig

Annexe 2

Wajdi Mouawad

Journal de confinement (2 avril 2020)

...à moins que notre histoire ne s'apparente pas tant à celle d'Ulysse, mais à celle d'un autre grand confiné qui, à la même époque, se vit obligé de s'enfermer pour une longue période. « En l'an six cent de la vie de Noé, le second mois, le dix-septième jour du mois, ce jour-là, jaillirent toutes les sources du grand abîme et les écluses du ciel s'ouvrirent. La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits. Et Yahvé ferma la porte sur Noé. » Confinement mythique que fut celui de Noé, de ses fils et de l'ensemble des animaux, tous ensemble sur l'Arche. Peut-être que nous sommes les descendants de Noé et que, de génération en génération, nous attendons toujours la fin du déluge mais, comme cela ne nous fut plus raconté, ni transmis, nous l'avons oublié. La colombe n'est jamais revenue et avec elle la branche de l'olivier, et cela aussi fut oublié. Peut-être même que, plus d'une fois, elle revint pour nous indiquer le chemin, mais ne sachant plus ce qu'elle représentait, ayant oublié le symbole qu'elle était, oubliant même pourquoi elle revenait, nous ne pouvions pas comprendre ce qu'elle avait à nous apprendre. Les animaux qui étaient avec nous sur l'arche, eux qui étaient là pour sauvegarder toute espèce, sont devenus pour nous une survie. Nous les avons massacrés et dévorés. Nous nous sommes plus d'une fois massacrés nous-mêmes et voilà qu'au bout de cette longue marche, par temps de paix, par temps ensoleillé, au printemps, notre arche s'échoue sur une terre invisible. Je reste allongé alors que tout le monde dort. Cette longue nuit s'achève avec cette image de l'arche de Noé. Comme un cadeau. Image qui me calme car elle m'aide à mieux comprendre ce qui nous arrive. Quelque chose de notre confinement ressemble un peu à celui de Noé. Du moins, son confinement m'aide à réfléchir. C'est cela la panique. Lorsque nous ne savons plus comment réfléchir. J'ouvre la Bible et relis le passage. Je comprends alors le texte autrement. Il m'arrive autrement. La situation que nous traversons éclaire le texte autrement. Il n'est plus un mythe. Il me parle directement. Il me rassure même. Notre arche est immense et elle est faite de toutes les langues de la terre, faite de toute notre humanité. Ce que je ressens, ce que je vis, est ressenti et vécu par un grand nombre d'êtres humains sur cette terre. Au jour de la décrue, lorsque les portes de l'arche s'ouvriront et que nous remettront pied à terre, quel sera le monde nouveau qu'il nous faudra construire ? Notre origine sera à jamais séparée de nos identités. Et à ceux qui naîtront plus tard, nous dirons que nous sommes ceux et celles nés avant le confinement mais dont l'identité s'est modelée à partir de lui, grâce à lui. Plus que le dépassement de l'épreuve que nous traversons, celle d'être à la hauteur de ce que nous apprenons sera assurément le défi de notre époque. Et il nous faut sans doute commencer à le penser dès à présent. En terme de théâtre, on appelle cela une dramaturgie de la victoire.